

Un aviateur de légende du pays piscénois, Louis Paulhan «l'homme vent»

Il était une fois en pays piscénois un petit garçon, Louis Paulhan, né à Pézenas, vers la fin du XIX^{ème} siècle, le 19 juillet 1883 qui venait rendre visite à ses grands oncles et tantes et surtout ses petits cousins qui habitaient à Cazouls d'Hérault au Plan Neuf...

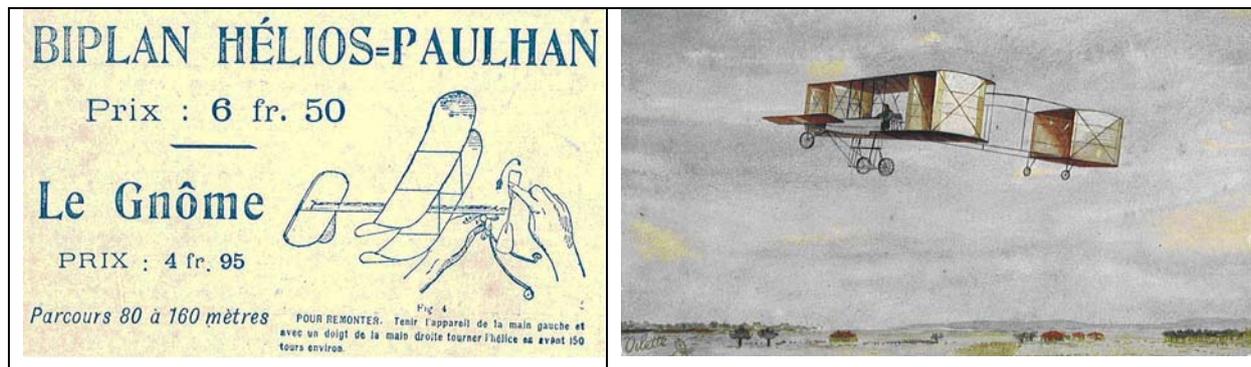
Sûrement allaient-ils se baigner dans l'Hérault au lieu dit «Les Barques» ou jouaient-ils au cerceau, aux billes, au jeu de chasse (tambourin) place Saint-Jean ou au cerf-volant. En tout cas ce garçon là était joueur, vif et casse-cou et allait le demeurer tout au long d'une vie peu ordinaire, un véritable roman.

Après l'école communale de Pézenas, il partit en apprentissage à Toulon pour devenir mécanicien de marine. Cette formation fut complétée par un diplôme tout aussi difficile à l'Ecole d'Hydrographie de Saint-Tropez. Il ne lui restait plus qu'à s'embarquer comme «pilotin» (apprenti pilote et mécanicien) sur un navire des Messageries Maritimes à destination de l'Extrême Orient.

Hélas de la théorie à la pratique, il y a un grand pas et le jeune Louis fut sujet au mal de mer tout au long de ce voyage. Quand il débarqua à Marseille ce fut pour quitter l'élément marin et se tourner vers l'aérien !

Il devança l'âge légal du service militaire pour s'engager dans le corps des aéroliers (service des ballons et dirigeables de Meudon), où il se fit remarquer pour ses aptitudes par les «patrons» des «plus légers que l'air» le Capitaine Ferber et le Colonel Renard.

Tout en apprenant à piloter ces machines impressionnantes gonflées à l'hélium, il construisait pour lui-même des modèles réduits de planeurs et d'aéroplanes, qu'il commercialisa.



Du jouet au modèle grandeur nature, naissance d'une vocation

En 1907, il obtint le 2^{ème} prix d'un grand concours de maquettes et en 1908 le prix décerné par l'aéroclub de France qui n'était autre qu'un aéroplane grandeur nature, mais sans moteur, un «biplan Voisin».

Il ne lui restait plus qu'à l'équiper en faisant appel aux dons et aux prêts de parents et amis et à le baptiser «Octavie». C'est ainsi qu'il apprit à le piloter en quelques mois à Issy-les-Moulineaux réalisant des sauts de quelques mètres, 5 mètres au dessus du sol, sur 150 mètres de distance, ce qui était déjà une performance. Le but étant de s'entraîner à décoller et atterrir sans «casser du bois» tellement ces machines faites de bois, de toile et de filins étaient fragiles.

Ces «rase-mottes» avaient valu à ces pionniers le surnom moqueur de «faucheurs de marguerites» car les terrains d'aviation en herbe, offraient une piste où les ornières et les taupinières étaient propices aux capotages !

Pourtant les progrès de l'aviation en ce début du XX^{ème} siècle allaient être extraordinaires et en cette année 1909 le jeune Louis Paulhan va y contribuer.

(à suivre ...)

Jean-Claude SEGUELA